

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE

Émilie Rousset / Louise Hémon
Rituel 4 : Le Grand Débat

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

ÉCOUTER

Samedi 13 octobre 2018 :

France Inter / *Ça peut pas faire de mal* / Guillaume Gallienne – de 18h à 19h

Sujet : Lectures autour des spectacles du Festival d'Automne à Paris 2018 avec, aux côtés de Guillaume Gallienne, Valérie Dréville.

Extraits des pièces *Les Démons*, *Sopro*, *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, *Five Days in March*, *Rituel 4 : Le Grand Débat* et du livre *Anne Teresa De Keersmaeker : Rosas, 2007-2017*.

→ <https://www.franceinter.fr/emissions/ca-peut-pas-faire-de-mal/ca-peut-pas-faire-de-mal-13-octobre-2018>

Samedi 1^{er} décembre 2018 :

France Culture / *Une vie d'artiste* / Aurélie Charon – de 23h à minuit

Invitées : Émilie Rousset et Louise Hémon

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-d-artiste/une-vie-d-artiste-du-samedi-01-decembre-2018>

Jeudi 13 décembre 2018 :

RFI / *De Vive(s) voix* / Pascal Paradou – de 14h30 à 15h

Invités : Émilie Rousset, Louise Hémon et Laurent Poitroneau.

→ <http://www.rfi.fr/emission/20181213-politique-theatre-il-y-spectacle-le-grand-debat>

PRESSE

Artpress – Octobre 2018

Télérama – 24 octobre 2018

i/o Gazette – Décembre 2018

Libération – 7 décembre 2018

Delacouraujardin.over-blog.com – 12 décembre 2018

Mediapart.fr – 12 décembre 2018

Sceneweb.fr – 12 décembre 2018

Alorsalors.com – 14 décembre 2018

Artistikrezo.com – 14 décembre 2018



RITUEL 4 : LE GRAND DÉBAT Émilie Rousset & Louise Hémon

Romaric Gergrin

Associant théâtre et vidéo, Émilie Rousset et Louise Hémon restituent des fragments des six débats télévisés entre les candidats au deuxième tour des élections présidentielles. Un cut-up iconoclaste portant sur l'idée de nation chez les politiques.

■ Venue de la scène contemporaine, la metteuse en scène Émilie Rousset s'associe depuis 2015 avec la réalisatrice Louise Hémon pour produire *Rituels*, des performances conjuguant théâtre et vidéo, opérant une coupe transversale des nouvelles mythologies actuelles. Après *l'Anniversaire*, *le Vote*, *le Baptême de mer*, les deux jeunes femmes abordent un sujet par nature spectaculaire : le débat télévisé des deux candidats à la présidence de la République française, juste avant le scrutin du deuxième tour. Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux interprètent les candidats face à face, restitution – *re-enactment* – d'un affrontement télévisuel devenu canonique, tango particulier initié par Valéry Giscard d'Estaing face à François Mitterrand, puis match retour des mêmes, François Mitterrand versus Jacques Chirac, ce dernier face à Lionel Jospin, Nicolas Sarkozy face à Ségolène Royal, jusqu'à, enfin, Emmanuel Macron face à Marine Le Pen.

Le florentin François Mitterrand occupe une place essentielle dans ce rituel, ayant participé à trois débats. Il sut progressivement intégrer les codes du spectacle, du limage de ses canines jugées trop vampiriques à l'écran au maniement d'un humour goguenard, nécessaire cruauté pour imposer sa primauté intellectuelle. Mais avant cette maîtrise inégalée du médium télévisuel, il s'enferma lors de son premier débat avec Valéry Giscard d'Estaing en 1974. À la suite de cet échec cuisant, il impose en 1981 un cahier des charges extrêmement contraignant de vingt-deux points, rédiger par Robert Badinter et Serge Moati, interdisant les plans de coupe, limitant le temps de parole, le choix des cadres, l'usage de la lumière, dans l'espoir de faire annuler tout débat télévisé. À sa grande surprise, ces doléances furent acceptées et sont pour la plupart toujours en vigueur.

RITUEL FACTICE

Émilie Rousset et Louise Hémon intègrent ces péripéties dans leur spectacle structuré autour de l'idée de nation, et la manière dont les candidats l'abordent. Les séquences jouées par les comédiens sont filmées en direct dans les conditions d'une émission télévisée, avec un écran géant derrière eux retransmettant ce cut-up de débats présidentiels – les deux metteuses en scène réalisent et montent cet artefact chaque soir. Pour accentuer l'artifice, les acteurs utilisent délibérément une oreillette qui leur permet d'interpréter avec une distanciation accrue les discours des politiques, en ayant accès autant à leur diction qu'au résidu psychique de leur présence cathodique.

Les politiques sur le plateau font souvent référence à de précédents débats présidentiels, car il s'agit à chaque fois de rejouer une séquence déjà vécue. La marge entre différences et répétitions s'avère ténue, malgré les nuances de registres apportées par chaque personnalité. Parfois, les codes télévisuels du spectacle mis en scène deviennent inopérants face à la singularité de certains candidats. Cependant, une interrogation prime sur les autres : est-ce le sens du discours qui s'impose ou la manière de le dire ?

DU SENS VERS LE SON

Gottfried Benn émet l'hypothèse que le langage littéraire, jusqu'à la fin du 19^e siècle, représente des états d'âme, des idées, des descriptions. Puis, à partir de Nietzsche, il devient sa seule finalité. « Il s'auto-célèbre, entraîne tout l'humain à l'intérieur de son organisme fragile mais aussi puissant, il devient monologique, et même monomaniacal. » L'évolution des débats présidentiels opère ce même glissement du sens vers le son, de l'idée évidée par la manière de la dire. L'importance de la persuasion, de la transmission d'un message devient la clé du succès au détriment du contenu dialectique, de la pertinence du discours. Les pulsions irrationnelles s'emparent des candidats qui fusionnent leur identité avec les figures virtuelles qu'ils sont censés représenter, jusqu'à la sortie de route, telle cette invraisemblable bétise de la candidate du Front National, lorsqu'elle





Rituel 4 : Le Grand Débat Émilie Rousset & Louise Hémon

Combining theatre and video, Émilie Rousset and Louise Hémon reproduce fragments of the six televised debates between candidates in the second round of the French presidential elections. An iconoclastic cut-up focusing on the political notion of nation.

Coming from the contemporary scene, director Émilie Rousset began collaborating with director Louise Hémon in 2015 to produce *Rituels*, performances combining theatre and video, offering a cross-section of new, contemporary mythologies. After *L'Anniversaire*, *Le Vote*, *Le Baptême de mer*, the two young women approach a subject that is by its very nature, spectacular: the televised debate between the two candidates running for the presidency of the French Republic, just before second-round voting. Emmanuelle Lafon and Laurent Poitrenaux play the roles of the candidates debating face-to-face, a re-enactment of a televised duel that has now become part of the political canon, a tango initiated by Valéry Giscard d'Estaing opposite François Mitterrand, then a sequel with the same two politicians, then François Mitterrand versus Jacques Chirac, the latter against Lionel Jospin, Nicolas Sarkozy against Ségolène Royal, and, finally, Emmanuel Macron against Marine Le Pen.

The scheming François Mitterrand occupies an essential place in this ritual, having participated in three debates. He gradually learnt to master the codes of performance, from hiding his canines, deemed too vampire-like for the screen, to the use of a mocking humour, a necessary form of cruelty employed by the politician to impose his intellectual supremacy. But before Mitterrand's remarkable mastery of the televisual medium, he succeeded only in digging himself a huge hole in his first television debate with Valéry Giscard d'Estaing in 1974.

As a result of this bitter failure, in 1981 he imposed an extremely demanding list of specifications made up of twenty-two points, drafted by Robert Badinter and Serge Moati, which banned the use of cutaway shots, limited speaking time, and restricted the choice of frames and lighting, in the hope of having future televised debates cancelled. To his surprise, these constraints were accepted and are, for the most part, still in effect today.

De haut en bas / from the top:

«Rituel 1: l'Anniversaire». 2015. Perle Palombe.

(© Hémon-Rousset).

«Rituel 2: le Vote». 2016. Manuel Vallade.

(© Hémon-Rousset).

se mit à parler de la «schlague», expression connotée qui rappelle le vocabulaire du nazisme et de l'extrême droite, anéantissant l'unique effort de sa carrière politique qui était justement d'effacer toute trace de fascisme dans sa posture.

Après avoir commencé comme un drame de boulevard feutré entre deux dignes écrivains, le débat présidentiel s'est progressivement transformé en un combat intégrant l'hystérie et les névroses contemporaines, et toute la violence du déni de la réalité. Tous ces souvenirs baroques des candidats à la plus haute fonction sont actualisés par la vé-

racité des archives agencées par Émilie Rousset et Louise Hémon. La dramaturgie des émotions de cette confrontation associée par les médias à un pugilat, – mais que sont les médias si ce n'est la poésie du pouvoir, comme le disaient les situationnistes? –, le séquençage de ces joutes reléguées dans l'inconscient collectif sont ici redéployées avec toute la vélocité d'un boomerang, tranchant effet de retour du réel. ■

Émilie Rousset & Louise Hémon

Respectivement nées en 1980 et 1983. Elles vivent et travaillent à Paris.

Born in 1980 and 1983, respectively. Both live and work in Paris.

Dernières créations / recent shows :

2015 *Rituel 1 : l'Anniversaire*

2016 *Rituel 2 : le Vote*

2017 *Rituel 3 : le Baptême de mer*

AN ARTIFICIAL RITUAL

Émilie Rousset and Louise Hémon integrate these features into their performance, structured around the idea of nation, and the way in which the candidates deal with the topic. The sequences played by the actors are filmed live in the same conditions as a television show, with a giant screen behind them, retransmitting this cut-up of presidential debates. Indeed, the two directors edit and produce this artefact every evening. To accentuate the artifice, the actors deliberately use a headset that allows them to recite the political speeches with a greater sense of distance, accessing both their diction and the psychic residue of their cathodic presence. The politicians on stage frequently refer to the previous presidential debates, as the aim here is of course the revival or re-enactment of previous events. The margin between difference and repetition turns out to be tenuous, despite the nuances of register brought by each personality. Sometimes, the televised codes of the staged performance are rendered ineffective in the face of the singularity of certain candidates. However, one

question proves to be more important than others: what is more important? The content of a speech? Or the way of saying it?

FROM MEANING TO SOUND

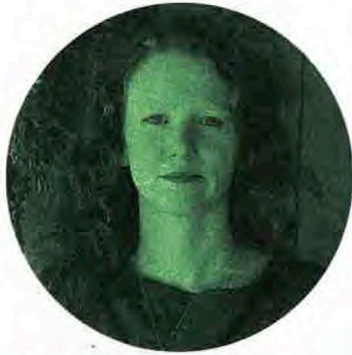
Gottfried Benn has put forward the hypothesis that until the end of the 19th century literary language represented states of mind, ideas, and descriptions. However from Nietzsche onwards, this became its sole purpose. 'It was a form of self-celebration, enclosing the human in its fragile but powerful organism; it became monologic, even monomaniac.' The evolution of presidential debates over time has resulted in this same sliding of meaning towards sound, of stripping the idea of meaning by privileging the way in which it is presented. The importance of persuasion and of conveying a message become the key to success at the expense of the dialectical content, the relevance of the speech. Certain irrational impulses seize the candidates who merge their identity with the virtual figures that they are supposed to represent, hence the improbable blunder of the National Front candidate when she uses the

word 'schlag', a term with strong Nazi connotations, thereby destroying the efforts of her entire political career to eradicate all traces of fascism from her discourse.

After having begun as a sophisticated vaudeville drama between two worthy opponents, the presidential debate has gradually turned into a fight, integrating hysteria and contemporary neuroses, and all of the violence that a denial of reality entails. All of our weathered memories of previous presidential candidates are updated by means of the meticulous research carried out by Émilie Rousset and Louise Hémon. The dramaturgy of the emotions of these debates, referred to by the media as a boxing match—but aren't the media concerned solely with the poetry of power, as the Situationists might say?—and the sequencing of these jousts, relegated to the collective unconscious, are redeployed here with all the velocity of a boomerang, a sharp-edged return of reality. ■

«Rituel 3: le Baptême de mer». 2017. Julia Perazzini, (© Hémon-Rousset).





VOUS L'AVEZ REPÉRÉE ?

ÉMILIE ROUSSET

Age 38 ans.

Profession Metteuse en scène.

Actualité Deux spectacles au Festival d'automne, à Paris, de fin novembre à mi-décembre : *Rencontre avec Pierre Pica* (piquante retranscription de sa conversation avec un ethno-linguiste) et *Rituel 4: Le grand débat*, remise en jeu des affrontements télévisés pré-présidentielle depuis 1974 (Giscard, Mitterrand, Chirac, Le Pen, Macron...).

Ascendants Rien dans son milieu familial ne la prédisposait à devenir « une artiste ». Pourtant, durant une filière typique d'une certaine excellence (section mise en scène de l'école du Théâtre national de Strasbourg), elle a creusé sa veine d'exploratrice, entre matériaux documentaires et arts plastiques. Encouragée par deux mentors : le dramaturge Jean-François Peyret, qui voit dans tout genre de texte une occasion de théâtre, et le metteur en scène Hubert Colas, pour qui le décor compte autant que l'acteur.

Signes particuliers Elle cherche son inspiration à tout-va : situations incongrues (la réclusion expérimentale d'astronautes russes et chinois), ou témoignages éclairés, comme dans sa série « Les spécialistes ». Ce dernier projet – performances de comédiens renouvelées en fonction des lieux –, tourne depuis quatre ans.

Observations Elle s'appuie sur la compétence des autres. Ainsi, celle de la réalisatrice Louise Hémon, avec qui elle déconstruit, dans des courts métrages, nos rituels sociaux. Elle y a convié Emmanuelle Lafon et Laurent Poitreaux. Preuve qu'elle sait aussi choisir ses acteurs. – **Emmanuelle Bouchez**

i/o Gazette – Décembre 2018



LE GRAND DÉBAT

CONCEPTION EMILIE ROUSSET & LOUISE HEMON

« Le Grand Débat recrée un débat télévisé de second tour des élections présidentielles, construit à partir d'un cut-up d'archives des débats de 1974 à 2017. »

Théâtre de la Cité internationale, du 10 au 15 décembre.

CULTURE

L'interview, matière à inflexions

Rejouer au théâtre les débats télévisés de candidats à la présidentielle ou la rencontre Platini-Duras parue dans «Libé» en 1987 : un certain nombre d'artistes, captivés par la parole brute, adaptent sur scène des entretiens donnés aux médias.

ANNIE DIATKINE

Ci-contre, le débat entre Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand en 1974. En bas, Laurent Poitrenaux et Emmanuelle Lafon réinterprètent ce même échange dans *Rituel 4 : le Grand Débat*, d'Emilie Rousset et Louise Hémon. PHOTOS INA ET PHILIPPE LEBRUMAN

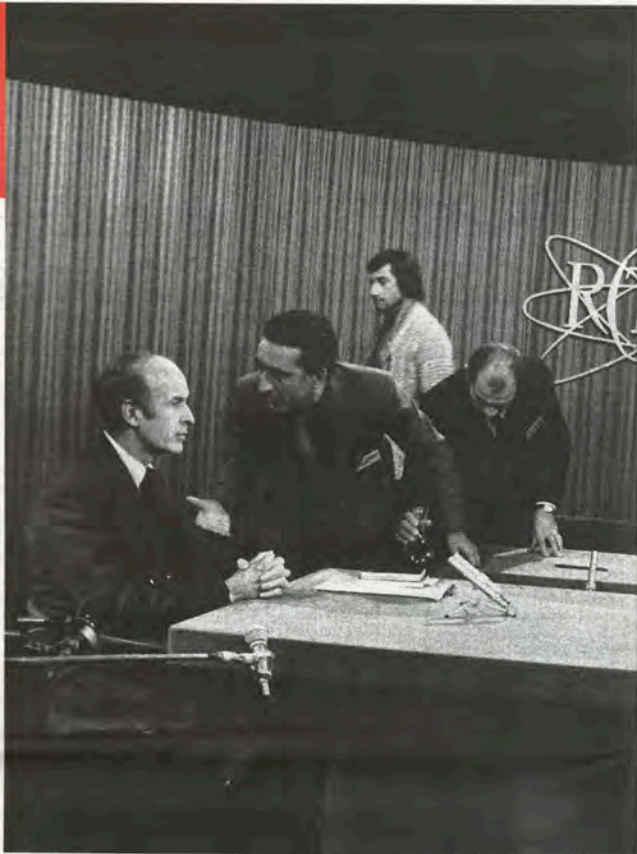
L'interview, matière à inflexions

Rejouer au théâtre les débats télévisés de candidats à la présidentielle ou la rencontre Platini-Duras parue dans «Libé» en 1987 : un certain nombre d'artistes, captivés par la parole brute, adaptent sur scène des entretiens donnés aux médias.

Par ANNE DIATKINE

C'est sans doute Nicolas Bouchaud qui a entamé le mouvement avec *la Loi du marcheur*, créé en 2010, qui restituait sur scène une interview du critique Serge Daney, tirée du documentaire *Itinéraire d'un ciné-fils*, de Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin. Une entreprise pour initiés ? C'était le risque. Mais le spectacle n'a cessé d'être repris, de tourner, et l'acteur sait qu'il le jouera tant que son désir de donner vie à cette parole restera. Les spectateurs ne sont pas forcément des lecteurs ou admirateurs de Daney ; parfois, ils ne connaissent pas le nom de celui qui fut rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* et des pages Ciné de *Libération*. L'entreprise de résurrection, ou l'idolâtrie, n'est pas de mise : il ne s'agit pas de dupliquer physiquement une personne, ou de l'embaumer à la manière de certains biopics au ci-

néma. Plutôt de rendre un souffle à une parole non préméditée. Ce qu'on voit, c'est une pensée en mouvement, avec ses digressions, sur comment se constitue l'amour des films, le plaisir d'être dans une salle face à un grand écran, la naissance d'une passion – c'est-à-dire quelque chose qui touche tout le monde. Nicolas Bouchaud : « Les amis de Serge Daney m'avaient dit : "Alors, tu vas mettre une casquette et des lunettes ?" Évidemment que non. On ne devient jamais la personne. En revanche, on vit avec elle. Ce qu'on essaie de rendre, quand on restitue un propos qui s'improvise oralement, c'est le mouvement de la pensée. Ce qui a surgi pendant qu'il parlait. » L'acteur donne un préalable à ce passage à la scène : « Il faut vraiment aimer, non pas cette personne, mais ce qu'elle dit. Sinon, ça n'a aucun intérêt. Il doit y avoir une conversation secrète entre

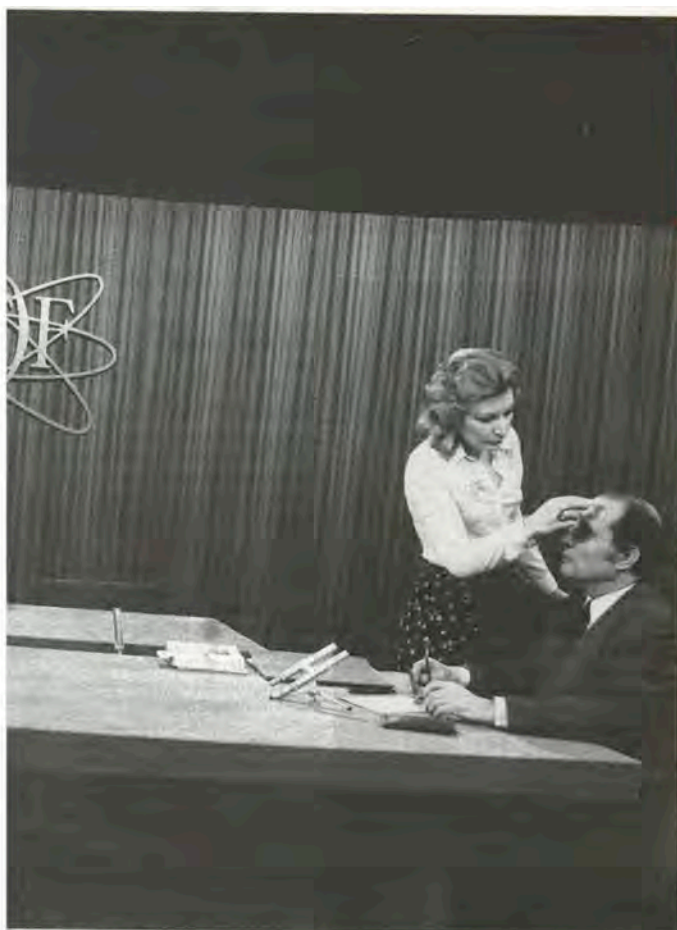


elle et soi, pour trouver la danse juste.» Et s'interroger sur ce qui rend une interview, propos brut, convertible en geste théâtral. Pour l'acteur, le secret réside dans l'adresse constante à des interlocuteurs plus ou moins visibles et imaginaires – un public. Et aussi, pour ce qui concerne Daney, en ce que l'interview montre « comment une parole s'articule sans que l'objet de la conversation ne soit décidé préalablement. Il y a par exemple un entretien radio-

phonique entre Daney et Duras palpitant, car aucun des deux n'a la moindre idée de ce sur quoi portera leur échange ». Dès lors, jouer consiste à réactualiser sans cesse un instant qui prend la forme d'un suspense.

DIALOGUES FILMÉS

Depuis la *Loi du marcheur*, toute une série d'interviews ont été portées à la scène, qu'elles proviennent de la presse écrite, comme les



entretiens fleuves enregistrés entre Marguerite Duras et François Mitterrand et publiés dans *L'autre Journal*, ou qu'elles soient tirées d'archives radiophoniques ou télévisuelles. Les locuteurs peuvent être plus ou moins connus, mais leur notoriété est rarement ce qui intéresse les concepteurs de ce type de projets qui, aussi divergents soient-ils, se reconnaissent dans le désir d'interroger le vol des mots avant qu'ils ne se figent et se trans-

forment en discours. L'objectif peut être documentaire. Citons par exemple le toujours visible *Désobéir* (Libération du vendredi 30 novembre) où la metteuse en scène Julie Berès s'est entretenue avec pléthore de jeunes filles aux origines multiculturelles pour concevoir son spectacle, ou encore le tout nouveau *Saint-Félix, enquête sur un hameau français*, par Elise Chatauret, qui porte sur la ruralité, sujet rare au théâtre. Le recours aux

interviews permet aussi de faire circuler de grandes figures telles qu'on ne les connaît pas: la curiosité de Michel Foucault qui bombarde de questions un jeune homme, Thierry Voeltzel, que le philosophe a pris en auto-stop, monté l'année dernière par Pierre Maillat, ou l'amitié avec le cultissime *Abécédaire* de Gilles Deleuze, dialogues filmés à la fin des années 80 entre le philosophe et la journaliste Claire Parnet. Cet automne, au Théâtre de la Ville, le metteur en scène Mohamed El Khatib faisait rejouer quant à lui l'interview que Michel Platini donnait à Duras dans *Libération* en 1987.

Atteindre une parole vivante, restituer un souffle, saisir la pensée avant qu'elle ne se sédimente, est également l'un des enjeux des performances d'Emilie Rousset, qui a mis en scène en octobre ses rencontres enregistrées avec le linguiste Pierre Pica, spécialiste des Mundurucus, une ethnie de la forêt amazonienne. Les réponses de l'ethnologue sont soufflées à l'oreille de l'actrice Emmanuelle Lafon qui joue l'ethnologue, grâce à des oreillettes qu'elle porte sur scène. La parole est rendue brut, avec les circonvolutions, les grattements de gorge, les silences, les hésitations – ce qui est allégé à la radio mais aussi à l'écrit. Les scories augmentent-elles l'illusion de capter l'oralité? Ou assiste-t-on à une sacralisation de l'oral, nouveau dieu devant lequel l'actrice fait allégeance? La question palpitante de la restitution de l'oral n'est pas tranchée, et on pourra de nouveau se la poser avec *Rituel 4*, *le Grand Débat*. Dès le 10 décembre, Emilie Rousset et la cinéaste Louise Hémon nous font revivre un autre type d'échanges verbaux, cette fois-ci très codifiés: le rituel du débat télévisé entre les deux candidats à la présidentielle, depuis son invention, lors de l'élection de 1974, qui opposa Valéry Giscard d'Estaing, homme d'images, et François Mitterrand, homme de lettres. Dans ce spectacle constitué d'un montage en cut-up non chronologique jusqu'en 2017, les comédiens Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux portent donc la voix de tous les candidats et sollicitent une mémoire collective. Le nom des protagonistes n'apparaît jamais, mais certaines de leurs répliques – tel le «*Vous êtes un homme du passé*» balancé par Giscard à Mitterrand – se sont inscrites comme des phrases qui tuent.

DISPOSITIF CONTRAIGNANT

Cette traversée des décennies questionne l'évolution de la démocratie, de l'écoute et du langage, ainsi que les codes de la représentation de ce direct censé montrer un débat non trafiqué, en temps réel, alors même qu'une multitude de micro-événements ont lieu hors champ, invisibles aux téléspectateurs – Laurent Poitrenaux, rampant sous une table, et Emmanuelle Lafon, virvoltante, s'en donnent à cœur joie. En cinquante ans, l'élocution, les accents ont bougé. Cependant, les deux comédiens ont la consigne de ne pas céder à la tentation de l'imitation. Comment rend-on l'imprévisibilité de ces débats préparés néanmoins avec moult coaches? Pour rendre le bruissement de l'oral, Emilie Rousset recourt encore une fois au stratagème de l'oreillette – comme en sont parfois appareillés les comédiens am-

En cinquante ans, l'élocution, les accents ont bougé. Cependant, les deux comédiens ont la consigne de ne pas céder à la tentation de l'imitation. Comment rend-on l'imprévisibilité de ces débats préparés néanmoins avec moult coaches?

nésiques – et les acteurs répètent donc ce qu'on leur chuchote à l'oreille, sans néanmoins que leur texte évolue d'une représentation à l'autre. «*On est comme un coq en pâte*», plaisante Laurent Poitrenaux, qui note que le dispositif est «*hyper contraignant*» car le rythme est dicté par la bande. Difficile, dès lors, de réagir aux rires du public, de surprendre une pensée traverser son esprit, de prendre le temps de regarder un spectateur, d'oublier son texte, puis de le récupérer à toute vitesse – en un mot, d'être le roi sur scène. Laurent Poitrenaux: «*Au début, je me sentais dominé. Comme la course du lévrier, il y a un lapin qui court devant et nous, on est derrière. J'avais le sentiment d'être comme un traducteur simultané, toujours en un léger décalage. Ça dégonfle l'égo*». Une fois l'habitude de la contrainte prise, «*le sentiment d'être libéré du texte gagne, et on joue avec elle comme au cinéma, qui est également un art de la contrainte*». Emmanuelle Lafon prend l'exemple de la glisse: «*Je suis dans un état passif et actif. J'ai ce tuteur, mais de même qu'une liane, je pousse tous les jours différemment*». Emilie Rousset: «*Il y a un frottement entre le réel du plateau et le fantôme du document. L'humour et la spécificité de l'acteur viennent se réinjecter sur la bande, et c'est cela qui crée le théâtre*».

Durant le spectacle de la rencontre avec Pierre Pica, les rires du public attestent bien que quelque chose de «*drôle*» se jouait. De drôle ou d'inquiétant? Quand les acteurs ne réagissent pas à ce qui se passe dans la salle car ils sont soumis par une force obscure, on peut avoir le sentiment qu'un quatrième mur a été reconstruit entre la salle et le plateau. Ou encore d'être le narrateur de *l'Invention de Morel*, ce roman d'Adolfo Bioy Casarès peuplé de personnages qui répètent les mêmes scènes sans variation possible, car ils sont la proie d'une machination mortuaire. ◀

RITUEL 4: LE GRAND DÉBAT
d'EMILIE ROUSSET et LOUISE HÉMON
Théâtre de la Cité internationale, 75014.
Du 10 au 15 décembre.

SAINTE-FÉLIX, ENQUÊTE
SUR UN HAMEAU FRANÇAIS
d'ÉLISE CHATAURET
Créé au Théâtre des Arts-Nouvelle scène
nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise
(95). En tournée à partir de janvier.

DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE

Le grand débat

12 DÉCEMBRE 2018

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



(c) Photo Y.P. -

Ce ne sont pas les quelque vingt-trois millions de spectateurs de l'allocution présidentielle du 10 décembre dernier sur les chaînes d'info plus ou moins continue qui me diront le contraire, une intervention politique à la télévision ressemble souvent à une pièce de théâtre.

Dans ce spectacle « Le grand débat », Emilie Rousset et Louise Hémon réussissent pleinement à nous proposer une démarche inverse : elles vont nous prouver que le théâtre peut re-crée cette prestation médiatique d'importance qu'est le débat d'entre-deux-tours de l'élection présidentielle, et puis surtout, elles vont nous démontrer que ce moment politique et télévisé à l'apparence tellement naturelle est en réalité complètement construit.

Comme point de départ de cette démonstration, elles ont choisi ce fameux débat de 1981 opposant le président sortant, Valéry Giscard d'Estaing à François Mitterrand.

Une voix off va faire office de présentateur et va nous rappeler quelques-unes des "21 conditions épouvantables" dues à Robert Badinter et Serge Moati, devant dissuader de l'organisation d'un tel débat.

Il n'en fut rien. Cette toute première et terrible « grammaire » fut acceptée. (Pas de plans de coupe, température du studio à 21 degrés, table de 3 mètres de long, etc, etc...)

Melles Rousset et Hémon vont aller plus bien plus loin que ce moment historique.

Elles vont entremêler tous les débats télévisés d'entre-deux-tours de la Vème République, justement pour en disséquer les règles de fabrication.

Elles interrogent ainsi ces mises en scènes télévisées qui n'ont de cesse de vouloir faire oublier que ces images obéissent à des conditions drastiques et implacables de conception et de réalisation.

Bien entendu, pour nous autres spectateurs s'installe rapidement un petit jeu : il s'agit de reconnaître quel candidat(e) s'exprime et parle principalement de la Nation française.

Nous allons être également être amenés à constater l'évolution de l'élocution des candidats, de leur manière de prononcer les mots de la politique, de la façon de placer les silences ou de couper la parole de l'adversaire.

Deux comédiens brillants vont incarner tous ces prétendants.

Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux seront tout à tour des hommes, des femmes, des conservateurs, des socialistes, François, Nicolas, Ségolène, Emmanuel, Marine, Valéry, Jacques...

Ils disent les mots, ils prennent les postures des candidats, et surtout, ils sont filmés par deux cadresurs, Marine Atlan et Mathieu Gaudet, produisant des images et des gros plans sur un grand écran au-dessus d'eux.

C'est une sacrée gageure que les deux réussissent haut la main : tous leurs textes ont été prononcés. Ils sont obligés de les dire en respectant les intonations, les effets de voix... (« Mais vous avez tout fait raison, Monsieur le Premier Ministre »...)

Et ce, jusqu'à un certain moment...

Ils vont alors nous faire bien rire !

En effet, les deux metteuses en scène vont entamer une progression diabolique de dynamitage des codes précédemment exposés.

Tout d'abord, il y aura le rappel d'un non-débat. (Oui, M. Jacques Chirac avait refusé de débattre avec Jean-Marie Le Pen.)

Et puis, nous allons constater que tout va voler en éclat : les cadrages, les placements-caméra, les positions des candidats, les éclairages. Nous verrons également les fameux plans de coupe.

Il y aura même l'aboutissement de la destruction de cette grammaire télévisée, nous menant au summum de la communication en matière de débat télévisé.

Je n'en dirai évidemment pas plus pour vous laisser découvrir par vous-mêmes cette démonstration par l'absurde.

C'est bien simple, ce moment de théâtre est passionnant.

C'est un spectacle qui procure une sorte de jouissance un peu perverse, un peu masochiste aussi, à constater combien ces images que nous avons regardées, ou que nous regardons encore, et que nous avons peut-être crues « innocentes » relèvent d'un processus de communication complètement fabriqué.

La démonstration est brillante et imparable.

Ne manquez pas ce grand débat !



« Ce sera la justice fiscale, la justice sociale, la justice territoriale qui... »

12 DÉC. 2018 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Qui a dit ça ? Quel candidat à l'élection présidentielle lors d'un débat en tête-à-tête du second tour ? Emilie Rousset et Louise Hémon accompagnées par Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux signent un formidable spectacle explorant ce rituel télévisé de la Ve République.



extrait de "Rituel 4: le grand débat" © Philippe Lebruman

Il est des jours où le calendrier ne manque pas d'ironie : alors que le Président Macron finissait à peine de parler lundi soir sur les chaînes de télévision, sur la grande scène du Théâtre de la Cité internationale, *Rituel 4 : Le Grand Débat* s'apprêtait à commencer.

« *Je serai le Président de la justice* »

Un spectacle filmé en direct qui allait se dérouler sur la grande scène du théâtre, entre deux acteurs, au sens large et précis du terme, de part et d'autre d'une table longue de trois mètres. Pas n'importe quel débat, ni n'importe quel rituel. Mais celui opposant les deux candidat.e.s étant arrivé.e.s en tête au premier tour des élections présidentielles, de 1974 (Giscard contre François Mitterrand) à 2017 (Emmanuel Macron contre Marine Le Pen), soit sept débats. C'est un rite télévisé relativement jeune, avec des règles voulues strictes en ces temps de contrôle (d'images, mais pas seulement) que le public du théâtre de la Cité internationale observe sur un écran et de visu depuis la grande salle.

Sur le plateau, les deux candidats à l'élection présidentielle. Seuls. Sans conseillers, sans journalistes. Face à face. En retrait, les cadreurs habillés de noir (un homme et une femme) et leurs caméras les filment selon un code, des cadrages établis à l'avance comme il est dit par la « directrice de la chaîne nationale » qui parle en voix off. Le tirage a voulu que ce soit le candidat assis au bout de la table à gauche qui parle en premier. Que dit-il ?

« Dimanche, les Français vont choisir leur prochain Président de la République – c'est une décision importante, grave – pour cinq ans. Et donc je dois dire ce soir quel président je serai si les Français m'accordent leur confiance. Je serai le président de la justice parce que nous traversons une crise grave, dure, qui frappe notamment les plus modestes, les plus travailleurs, ceux qui sont les plus exposés. Et donc je veux que la justice soit au cœur de toutes les décisions publiques. Les privilégiés auront été trop protégés, et donc ce sera la justice fiscale, la justice sociale, la justice territoriale qui inspirera mon action. Je serai aussi le président du redressement. La France a décroché. Le chômage est à un niveau historique. La compétitivité s'est dégradée. Et donc je veux être le président qui redressera la production, l'emploi, la croissance. Ce sera un effort très long et qui appellera la mobilisation de tous, de tous les acteurs, et c'est pourquoi je veux être aussi le président du rassemblement... »

Qui parle ? On a très vite envie de dire : peu importe. Car tous utilisent les mêmes formules, les mêmes mots de « justice », de « rassemblement », de « confiance », de « crise », de « chômage » ayant atteint « un niveau historique ». Quel candidat à la présidentielle n'a pas usé et abusé de ces mots censés être magiques mais qui nous apparaissent de plus en plus creux, fatigués, vidés de leur substance ? Et ce n'est certes pas Macron qui, quoi qu'il en ait dit, les rafraîchit.

Une joute entre deux corps, deux voix

Hormis le fameux « vous n'avez pas le monopole du cœur », avec intelligence, Emilie Rousset et Louise Hémon qui cosignent la conception et la mise en scène, n'ont pas cherché à produire un *best of* des moments croustillants qui ont émaillé les débats en tête-à-tête du second tour depuis qu'ils sont télévisés, ni à personnifier les face-à-face. N'ayant que partiellement des informations quant aux identités des débatteurs, au début on cherche à reconnaître qui parle (Giscard ? Sarkozy ? Mitterrand ? Marine Le Pen , Ségolène Royal ?) mais très vite, dans le tournis de la parole tournante, et des noms qui vont avec, on se perd, on se sait plus.

La joute entre deux corps, deux voix prend le dessus, comme un match de mots boxés. Esquives, uppercut, direct au foie, feintes. Les deux acteurs, ou plutôt : l'acteur et l'actrice interprétant les candidats, changeant de sexe comme d'arguments, n'imitant nullement les voix de leurs personnages, sont des experts en matière de jeu, et la soirée leur doit beaucoup. Elle, Emmanuelle Lafon, qui nous arrive lestée de sa fréquentation de l'Encyclopédie de la parole où elle est souvent en première ligne (ah, son *Parlement*, lire [ici](#)) et de ses travaux avec ses amies du collectif 71 dont elle est cofondatrice. Lui, Laurent Poitrenaux qui parle couramment l'Olivier Cadiot et qui a su comme personne faire vivre des pages du *Journal* de Jean-Luc Lagarce.

Le texte leur arrive dans des oreillettes et c'est un festin. Ils nous offrent à vue comme un strip-tease du langage et du corps politique propre à ce moment dramatique (puisque l'un des deux vaincra et l'autre sera terrassé par la défaite). Lafon et Poitrenaux mettent au jour les bêtes de scène que recèlent ces animaux politiques. Tous les moyens sont bons pour foudroyer l'adversaire, le déstabiliser et convaincre ceux qui écoutent, la ruse comme le mensonge, la saillie improvisée comme le coup bas préparé.

A la première intervention du « candidat », la « candidate » répond : « J'ai écouté, c'est assez classique, ce qu'il a dit. Moi, ce que j'attends du débat, c'est que tous ceux qui nous regardent puissent se faire une idée à la fin du débat. Il a dit qu'il serait un président extraordinaire si les Français le choisissaient et que par conséquent son prédécesseur, naturellement, n'était pas un bon président. C'est classique, c'est ce que l'on dit à chaque débat. Moi, je veux autre chose. Je veux que ce soir, ce soit un moment d'authenticité où chacun donne sa vérité et que les Français en liberté choisissent... »

Comme le mot « authenticité » sonne étrangement dans ce ring du faux-semblant, de l'effet, de la posture, de la fausse indignation, autant de mots et de techniques que le théâtre connaît par cœur. Astucieusement, le théâtre va petit à petit s'imposer. Les règles se dérèglent, les corps se laissent aller, la fin du spectacle – c'en est un, et de plus en plus – verse dans un succulent onirisme.

Ce *Rituel 4* d'Emilie Rousset et Louise Hémon donne envie de voir les trois précédents qu'elles ont signés et qui portaient sur les rituels de l'anniversaire, du vote et du baptême de mer... A quand une rétrospective ?

***Rituel 4 : Le Grand Débat*, Théâtre de la Cité internationale dans le cadre du Festival d'automne, jeu et sam 19h, lun, mar, ven 21h, jusqu'au 15 décembre.**

Sceneweb.fr – 12 décembre 2018

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

/ critique / Lafon et Poitreneaux ravivent le débat présidentiel

12 décembre 2018 / dans À la une, Paris, Théâtre / par Vincent Bouquet



Photo Philippe Lebruman

Sous la direction d'Émilie Rousset et Louise Hémon, les deux comédiens se réapproprient les joutes verbales de tous les face-à-face d'entre-deux tours depuis 1974. De Valéry Giscard d'Estaing à Emmanuel Macron, de François Mitterrand à Nicolas Sarkozy, de Jacques Chirac à François Hollande, ils interrogent brillamment la rhétorique du discours politique et révèlent avec humour la théâtralité de ces grand-messes cathodiques.

Il est de ces moments naturellement théâtraux, tellement pétris par les jeux de rôles et les règles de mise en scène en tout genre qu'ils font instantanément spectacle. Tous les sept, puis tous les cinq ans, les débats télévisés d'entre-deux tours de l'élection présidentielle font partie de ceux-là. Depuis 1974, ils rythment la vie démocratique, tel un rituel immuable qui, à chaque scrutin, ou presque, réunit des dizaines de millions de Français devant leur petit écran, pressés de conforter ou d'affiner leur choix électoral du dimanche suivant. **Pour Émilie Rousset et Louise Hémon, *Le Grand Débat* constitue le Rituel 4 d'une série initiée en 2015.** Après *L'anniversaire*, *Le Vote* et *Le Baptême de mer*, le metteuse en scène et la réalisatrice se sont une nouvelle fois associées pour s'emparer d'un événement et l'observer par « *le prisme des codes et des croyances qui le façonnent* ».

Dans un décor digne des plus beaux plateaux de l'ORTF, rideau vert, table de trois mètres et température de 21°C à l'appui, Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux se font face. Introduits par la voix de Leïla Kaddour-Boudadi, scrutés par trois caméras, capables de capturer leurs moindres mimiques, ils endossent, tour à tour, les rôles de tous les candidats qui, depuis 44 ans, ont participé au second tour de l'élection présidentielle. De Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jacques Chirac, Lionel Jospin, Jean-Marie Le Pen, Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal, François Hollande, Marine Le Pen et Emmanuel Macron, les deux comédiens empoignent les plus belles punchlines – y compris celles de la passe d'armes à distance entre Jean-Marie Le Pen et Jacques Chirac qui avait refusé, en 2002, de débattre avec le patron du Front national – du « *Vous n'avez pas le monopole du cœur* » de Giscard à Mitterrand en 1974 au « *Mais vous avez tout à fait raison, monsieur le Premier ministre* » de Mitterrand à Chirac en 1988, en passant par l'anaphore « *Moi, président* » de François Hollande en 2012.

Loin d'être un simple exercice de compilation, la proposition d'Émilie Rousset et Louise Hémon va au-delà du plaisir de réentendre ces fragments désormais célèbres de l'histoire politique française. **Plutôt que de chercher à rejouer les débats, la metteuse en scène et la réalisatrice veulent les décortiquer.** Grâce à la **technique du « cut-up »**, elles transcendent les temporalités et font se répondre, au fil d'un maillage textuel de haute volée, des propos de candidats qui ne se sont pourtant jamais fait face. Ce faisant, **elles analysent, en creux, la mécanique de la rhétorique politique et font émerger des permanences dans des discours éloignés de plusieurs dizaines d'années, comme la question du rassemblement ou de la nation qui reviennent telles des antennes.** Grâce à l'interprétation passionnée et passionnante d'Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, qui s'approprient les textes au lieu de singer leurs locuteurs, elles parviennent à révéler, avec une bonne dose d'humour, toute la puissance de l'art oral, des éléments de langage à la scansion millimétrée de phrases qui ne laissent jamais rien au hasard.

De ce précis de communication politique, se dégage une regrettable impression d'appauvrissement des modes d'expression. Les coups de Trafalgar intellectuellement séduisants des années 1970 et 1980 cèdent leur place aux joutes verbales des années 2000, en forme, sauf exceptions, de chamailleries de bas étage. Reste, toutefois, un cadre permanent, celui édicté en 1981 par l'équipe de François Mitterrand sous la forme d'un cahier des charges regroupant 21 règles de réalisation dites « épouvantables » – comme l'interdiction des plans de coupe, la définition précise de la valeur des cadres ou encore l'interdiction faite au public d'exprimer ses émotions – qui ont, depuis, force de règlement officieux. En jouant avec elles, au gré d'une réalisation en direct, Émilie Rousset et Louise Hémon en montrent toute la prégnance et, en les faisant disparaître dans les dernières encablures du débat, démontrent leur force consubstantielle, essentielle aux spectateurs désormais savamment habitués, voire formatés. De quoi ravir, intellectuellement et scéniquement, tous les amoureux de politique... et de théâtre.

Vincent BOUQUET – www.sceneweb.fr

Alorsalors.com - 14 décembre 2018

ALORS

Rituel 4 : Le Grand Débat



Théâtre de la Cité internationale - jusqu'au 15 décembre 2018 - de et mis en scène par Émilie Rousset et Louise Hémon - avec Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux - dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et de New Settings, un programme de la Fondation d'entreprise Hermès

Synopsis copier-coller

Rejouer sur scène un moment d'anthologie de la vie politique française : le traditionnel face à face du second tour de l'élection présidentielle. Quatrième opus de la série des Rituels démarrée en 2015 par Émilie Rousset et Louise Hémon, Le Grand Débat décortique cette grand-messe démocratique capable de rassembler toute une nation devant son petit poste de télévision. La scène du théâtre est transformée en plateau télé dont les images, montées en direct, sont projetées sur un écran au-dessus des acteurs. Coups bas et coups d'éclat, traits d'esprit, changements de cap, langage des corps... Le théâtre n'est jamais très loin ! Invités à réinterpréter une suite d'extraits construite à partir d'archives des débats de 1974 à 2017, Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux – deux as de la joute verbale – nous font revivre un condensé explosif de 43 ans d'histoire médiatique.

Alors ?

Le Grand Débat combine les sept face-à-face télévisés de l'entre deux-tours de l'élection suprême : la présidence de la République. Chirac, Royal, Jospin, Giscard, Hollande, Le Pen, Mitterrand, Macron, Sarkozy, depuis 1974, les candidats s'affrontent devant des caméras, à l'exception du débat de l'année 2002 qui ne sera pas pour autant occulté dans le spectacle. Ce sont donc des débats et l'homogénéité de certains speeches donnent la curieuse impression soit que ni l'époque ni les mots n'ont changé ("les français veulent plus de justice sociale") soit que nous sommes amnésiques. Spectateurs, il est difficile de deviner quel ex-candidat ou président est joué sur scène. Cela n'est pas très important, il permet de constater que la politique use de certains mots jusqu'à leur faire perdre leur substance. Magnifique exercice de sémantique qu'offre la pièce grâce à l'utilisation brute des débats. Les comédiens ne font pas (re)vivre stricto sensus la grande messe républicaine. Ils adoptent une posture d'une femme ou d'un homme politique sur la dernière ligne droite, du moins pour le début du spectacle. Ils restituent ce qui s'est dit, avec l'aide d'une oreillette : les acteurs/candidats sont des pantins qui crachent un discours écrit à l'avance. C'est une mise en abyme. Ils sont volontairement prisonnier d'un texte et de sa cadence. Ce jeu particulier - si je puis l'écrire - offre un côté décalé. On se souvient de la verve pompidolienne ou de la gouaille chiraquienne et on prendra du plaisir à ce que le phrasé soit revisité. La scène très réaliste respecte les éléments d'un plateau TV. Elle reste le garde fou qui continue d'indiquer que nous sommes toujours dans le cadre d'un débat politique, à défaut pour les comédiens de perdre l'aspect conventionnel de la chose. Un Grand Débat comme on ne l'a jamais vu.

La petite phrase

"Vous avez raison Monsieur le Premier ministre"

Contre-indication

Vous avez le monopole du cœur

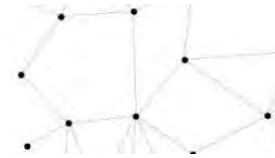
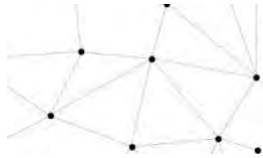


Pour étaler la confiture

La préparation du débat de l'entre deux-tours fait l'objet d'âpres négociations sur la façon de filmer, la longueur de la table ou encore la température de la salle. Des questions existentielles et indispensables pour notre démocratie.



Bravo !



Rituel 4 Le Grand Débat, la politique est du théâtre



Emilie Darlier-Bournat

11 décembre 2018



© Philippe Lebruman

Faire revivre au public de théâtre des débats politiques qui opposent les deux candidats à la présidentielle au second tour en gardant fidèlement leurs propos : tel est l'enjeu proposé. Plateau de théâtre ou plateau télévisé, les codes sont restitués, enchevêtrés, moqués, et la parole restituée au plus juste est interrogée sous le signe d'une désacralisation cocasse.

Les deux comédiens Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux endossent les personnages publics connus de tous, étant tour à tour Jacques Chirac, François Mitterrand, Valéry Giscard d'Estaing ou Marine Le Pen... Ils sont face à face, chacun à l'extrémité d'une longue table rectangulaire ; deux caméramen sur le plateau évoluent discrètement autour d'eux, la situation étant celle d'une retransmission télévisuelle d'un débat lors d'élections présidentielles. La journaliste n'est pas présente mais la voix off cadre l'ensemble, à l'image de la réalité de ce type d'émission politique. Enfin, un large écran au-dessus du rideau bleu renvoie simultanément la scène qui a lieu sur le plateau.



© afp

Les conceptrices et metteuses en scène Emilie Rousset et Louise Hémon ont commencé ce type de travail scénique en 2015, intéressées par une idée de « captation du réel pour en faire émerger la théâtralité. » Avec un sens de l'observation d'ethnologues, elles dissèquent les codes de ces événements qui sont les grand-messes de notre société. Elles s'en emparent avec minutie puis les explorent, nous donnant à les revoir à travers le prisme des règles attenantes, des rites fondateurs et des procédés de solennité. Ainsi rejoués, ces face-à-face qui engagent toute une société sont à la fois repris et démontés, exacts et démasqués, rendus et pastichés. C'est sur ce fil ténu et pertinent que le spectacle se déroule grâce aux deux comédiens extrêmement précis et fins. Ils ont parfaitement intégré les conventions de ces débats, où l'oralité et la gestuelle minimale reposent sur un ensemble de règles pointues, règles du match télévisuel ou règles de la joute théâtrale, débouchant sur un réel préfabriqué ou un rite faussement spontané.

Sorte de documentaire remis en situation et examiné, le grand débat qui est devenu un pilier de nos démocraties est finalement filmé sous l'angle d'un humour certain. Réentendre les formules devenues célèbres telle que "Vous n'avez pas le monopole du cœur" est savoureux. C'est intelligent et drôle, instructif et éclairant, et les comédiens ont un grand talent. Ils reprennent les comportements des hommes politiques connus qui se succèdent sans les imiter mais en étant capables de décrypter le télescopage des mécanismes politiques et théâtraux, deux domaines qui ont en commun les notions de plateau, parole, jeu, illusion et finalement débat au cœur de la cité.

Emilie Darlier-Bournat